



Le jeu de l'amour et du hasard



Le raffinement de l'écriture de Marivaux explique peut-être pourquoi les Comédiens français se sont souvent attachés à la forme plutôt qu'au fond de ses oeuvres.

Les harmoniques de son expression s'accordaient si bien à la préciosité des gens de son siècle qu'il s'est créé insensiblement une « façon » de jouer Marivaux absolument superficielle, où les lignes mélodiques du coeur sont sacrifiées, où les personnages sont désincarnés au profit de la pureté du langage et de la grâce des manières. Le style de Marivaux est certes représentatif de son milieu, mais à travers lui se cachent une profondeur et une humanité certaines.

Tout en m'élevant vivement contre l'héritage d'une fausse tradition, je suis peut-être le plus traditionnel des metteurs en scène puisque je suis remonté directement aux sources les plus pures du « Jeu de L'Amour et du Hasard », tel que créé par les Comédiens italiens en 1730. Il me plaît de penser que Marivaux, séduit par leur verve et leur spontanéité, préférerait leur confier ses pièces plutôt qu'aux Comédiens français, sachant qu'ils sauraient non seulement amuser les esprits mais en même temps réchauffer les coeurs, en dépit de la déféctuosité de leur langue.

C'est pour cela que je n'ai pas voulu aujourd'hui que le rideau se lève sur le tableau en demi-teinte d'un salon Louis XV, mais à ciel ouvert dans un jardin où l'on respire!

Au revoir perruques poudrées!

Place aux Italiens!

Gérard Philipe



Claude Fortin



François Barbeau



Le jeu de l'amour et du hasard

de Marivaux

Mise en scène de GEORGES GROULX

SILVIA, fille de M. Orgon	Louise Marleau
DORANTE, amant de Silvia	François Tassé
LISSETTE, femme de chambre de Silvia	Françoise Graton
ARLEQUIN, valet de Dorante	Jacques Zouvi
M. ORGON, père de Silvia	François Rozet
MARIO, fils de M. Orgon	Gaëtan Labrèche

La scène est à Paris.

Il y aura entr'acte après le 2e Acte

Décor:

CLAUDE FORTIN

Costumes

FRANÇOIS BARBEAU

Assistant à la mise en scène et directeur de scène:

Jacques Kanto

Décor exécutés par	LUCIEN GAGNON
Costumes exécutés par	MICHELE NAGY – MARIO CANALE
Brossage du décor	GUY MONARQUE
Coiffures	GISELE du Salon CONSTANT
Eclairage	GATIEN PAYETTE
Les photos sont de	ANDRE LeCOZ
Les maquettes du programme et de l'affiche sont de	GUY MONARQUE

La Nouvelle Compagnie Théâtrale est un organisme subventionné par
le Ministère des Affaires Culturelles de Québec

PRO 10CT 1569101, 13 X





MARIVAUX EN SON TEMPS

Marivaux ne fut pas une "vedette" de son époque. Il n'était pas de la bonne chapelle littéraire, celle de Voltaire et de tous ceux qui voulaient refaire sans génie ce que le classicisme avait déjà réalisé. Il n'écrivit qu'une seule pièce en alexandrins. Et il n'était pas non plus épris de réformes sociales, son attention portant sur les rapports entre les individus plutôt qu'entre les groupes sociaux.

Au plan professionnel, il put cependant vivre de sa plume, à cause d'une abondante production et de la fidélité du Théâtre-Italien auquel il confia la majorité de ses pièces. Pourtant la Comédie-Française était la grande troupe de prestige, celle qui consacrait le succès d'un auteur.

Ceci est très révélateur. Marivaux, que l'on considère aujourd'hui comme un grand styliste, fut en son temps, par son propre choix, un auteur populaire. Il préférait, comme le souligne Georges Groulx, faire monter ses oeuvres par les comédiens italiens, qui baragouinaient un français approximatif, plutôt que de les confier aux comédiens français, beaucoup plus rigoureux au plan du langage, mais moins vivants, moins spontanés. Pour ménager quand même l'oreille de ses spectateurs, il fit une part très large aux personnages féminins, les italiennes (la célèbre Silvia notamment) maîtrisant mieux le français que les italiens. C'est donc avec masques et pirouettes que fut créée la plupart de ses pièces.

Malgré cela, on le jugea trop précieux, trop limité à un seul sujet: l'amour naissant. C'était apprécier son oeuvre avec de mauvais critères, car cette limitation thématique permet justement à Marivaux d'aller plus loin que tout autre dans l'analyse subtile de la passion amoureuse, passion qui cependant, chez lui, n'est jamais destructrice, comme elle peut l'être chez Racine. Pourtant, on dit souvent, avec raison, que Marivaux est le Racine de la comédie.

Marivaux sut amuser ses contemporains, mais ceux-ci ne virent pas toujours, sous la légèreté de ses arabesques, sa vision pénétrante de la psychologie amoureuse.

MARIVAUX ET NOTRE TEMPS

Marivaux a pris une place importante dans le répertoire des grandes compagnies. La Comédie-Française a dépassé la millième représentation du JEU DE L'AMOUR ET DU HASARD et elle joue régulièrement une dizaine d'autres pièces de Marivaux. Le Théâtre National Populaire et la Compagnie Barrault-Renaud ont aussi connu de grands succès avec Marivaux. Ainsi, à Paris, la troupe officielle, la troupe "engagée" politiquement et la troupe éclectique trouvent en Marivaux un dénominateur commun du plaisir théâtral.

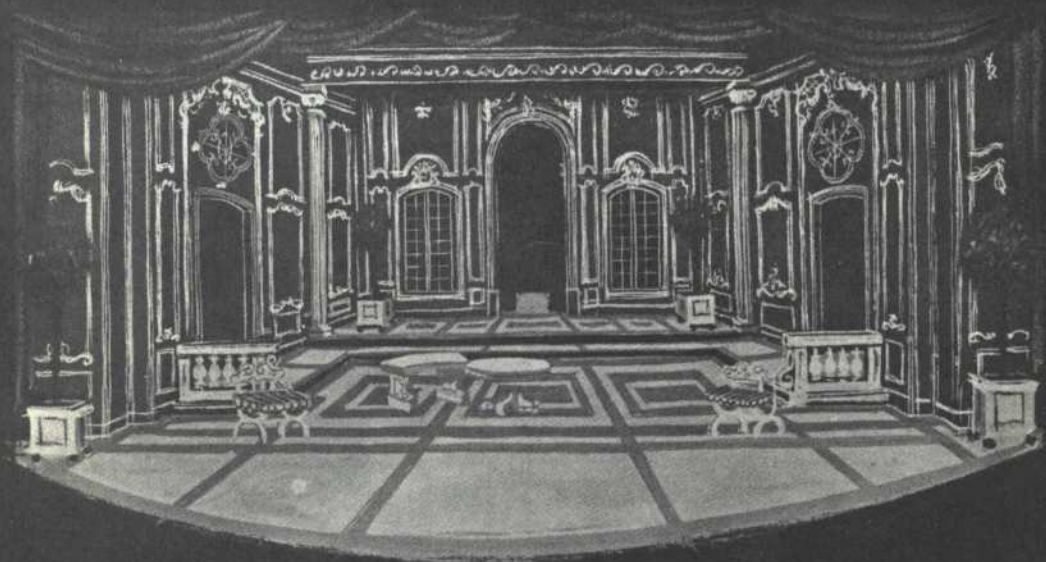
Chez nous, cet auteur typiquement français a toujours tenu une place secondaire derrière Molière et même derrière Musset. Cela tient sans doute au fait que, dans une civilisation naissante, la force et la vérité primitive des sentiments touchent plus que la grâce, l'élégance et la fluidité de l'expression. Ainsi aucune de nos compagnies professionnelles n'a encore monté LES FAUSSES CONFIDENCES que plusieurs considèrent comme le chef-d'oeuvre de Marivaux.

Ici le sort de Marivaux demeure hypothétique. Mais une chose est certaine: dans cette civilisation du loisir où nous entrons, nous voyons l'homme à la recherche de plaisirs extrêmement coûteux ou exténuants qui souvent le déçoivent. Au delà de cette déception, certains signes laissent entrevoir de nouvelles orientations au divertissement: ainsi l'immense intérêt que l'on porte à Mozart et à toute la musique baroque du XVIIIe siècle indique une recherche de plaisir épuré dont Marivaux pourrait aussi faire les frais.

Dans nos sociétés d'abondance, un grand nombre d'hommes prennent pour leur divertissement autant de temps qu'en prenaient autrefois un nombre très restreint d'individus privilégiés. Et cette situation ira en s'accroissant. Devant un mouvement aussi considérable, la société est prise au dépourvu. L'homme n'a pas encore inventé les plaisirs de ses loisirs. Dans cette carence, l'apport de Marivaux, comme celui de Watteau et de Mozart n'est pas à négliger. Il y a un atavisme chez l'homme qui le porte à se détruire en s'amusant. Si certaines formes d'art gratuit peuvent freiner ces forces de destruction, il sera plus facile ensuite de gagner les hommes à des plaisirs intégrés à la vie immédiate.

GILLES MARSOLAIS





H. JET POUR "LE JEU DE L'AMOUR ET
DU HASARD"